

LES LIMITES DIALECTALES

DANS LA SUISSE ROMANDE

*Avec une carte*¹.

La carte que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs du *Bulletin* est destinée à illustrer, en ce qui concerne la Suisse romande, la question importante et très controversée des limites des dialectes et de leur groupement naturel. Elle a été dressée au moyen des matériaux recueillis pour l'élaboration d'un *Atlas linguistique* de notre pays, et résume en un seul tableau synoptique les résultats partiels que fournissent les vingt premières cartes déjà établies de cet ouvrage. Voici en quelques mots comment il a été procédé :

I. *Elaboration des cartes de l'Atlas.* — Les rédacteurs ont relevé sur place, en notant exactement la forme de mots types choisis à cet effet, la prononciation patoise d'environ 300 localités réparties sur tout le territoire des cantons romands. Chacun des mots types permet de dresser la carte des transformations subies dans les divers patois par un même son primitif du latin. Ainsi, pour prendre un exemple, on sait que les groupes latins *rt*, *rd* aboutissent dans une partie des parlers du Jura bernois à *tch* et *dj* (*porta* = *pó'tch'*, *corda* = *kó'dj'*, à Bourrignon, etc.); pour connaître l'extension de cette prononciation, on a demandé dans toutes les localités visitées les mots *porte*, *courtil*, *verte*, *garder*, *corde*, *sourde*, *perdu*. Ces mots, d'un usage courant, et appartenant au fonds primitif de la langue, nous montrent l'évolution spontanée du patois. Tous les autres exemples de mots populaires présentant les mêmes groupes de consonnes subiront le même traitement, ainsi *cher-temps* = *tchitchan*, *mardi* = *mè'dji*, etc. C'est dans

¹ Reproduite d'après l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, CXI, fasc. 3, 4.



Ligne rouge . . . frontière du pays et des cantons.
Forte ligne noire . . limite des langues allemande et française.
Faibles lignes noires . . limites des nuances de prononciation.
○ évolution isolée.

ce sens que nous appelons les mots *porte, courtil*, etc. de nos listes des mots types. La carte XII de notre *Atlas*, sur laquelle figurent les résultats actuels de *rt, rd*, montre que la prononciation *tch, dj* est surtout celle de l'extrême ouest du Jura bernois. Tous les villages étudiés de l'Ajoie et des Franches Montagnes, et, selon toute prévision, également ceux que nous n'avons pas pu visiter, ont *tch, dj*¹. Le district de Delémont est divisé; la ligne de démarcation passe à l'est de Bourrignon, Asuel, Saint-Ursanne, Glovelier, Saint-Brais, Montfaucon, Les Breuleux, Les Bois. Tous ces villages ont encore la prononciation palatale, tandis que ceux de Soyhière, Courfaivre, Undervelier, etc., situés au delà de cette ligne, ont conservé l'*r*. La montagne neuchâteloise, ainsi que La Ferrière et une partie du vallon de Saint-Imier, présentent au lieu de *rt, rd* une espèce de *t* ou *d* retirés, alvéolaires, résultant d'une fusion de l'*r* avec l'explosive suivante. Le Cerneux-Péquignot marche avec le patois ajoulot. Dans tout le reste de la Suisse romande *rt, rd* ont été conservés intacts. La ligne de démarcation inscrite sur la carte n'a pas un caractère rigoureusement exact, parce que nous avons été obligés d'attribuer les localités non visitées, un peu arbitrairement, à l'un ou à l'autre des domaines phonétiques, et parce que le long de toute frontière pareille on constate un certain nombre de transfuges ou de prononciations hésitantes. Ce reste d'incertitude est inévitable; il n'infirmes pas la valeur de nos conclusions scientifiques.

Toutes les autres cartes de l'*Atlas* reposent sur une base pareille.

II. *Elaboration de la carte synoptique.* — Les limites très nombreuses et très variées qui coupent la Suisse romande en tous sens, si on applique le système indiqué ci-dessus, ont été reportées avec le plus grand soin sur une seule carte, qui est celle que nous reproduisons. Bien que l'état d'avancement de l'*Atlas* eût permis d'augmenter ce nombre, on s'est borné à

¹ Sauf Damvant et La Ferrière.

faire la synthèse des vingt premières cartes, qui embrassent des caractères suffisamment divers pour donner une idée d'ensemble. Elles représentent le développement phonétique de plusieurs voyelles accentuées et atones (*a*, *e*, etc.), de différentes consonnes isolées ou groupées (*cl*, *st*, *c* devant *a*, etc.), la répartition de **die lunæ** et **lunæ die**, c'est-à-dire des mots pour *lundi*, qui apparaissent tantôt sous la forme de composition française : *lun-di*, tantôt sous la forme provençale : *di-lun*, etc.¹ Il importe toutefois d'insister sur le caractère provisoire de notre carte synoptique. En ajoutant aux lignes inscrites celles qui restent à établir, on obtiendra un tableau plus compliqué que celui que nous soumettons aujourd'hui à nos lecteurs. Une grande partie des lignes nouvelles s'associeraient sans doute aux anciennes et amplifieraient encore les faisceaux de limites très curieux qu'on trouve sur la carte d'essai; d'autres lignes viendraient croiser celles qui existent déjà, elles diviseraient des contrées, comme la Montagne neuchâteloise, le Gros-de-Vaud, qui ont, d'après notre carte, un caractère linguistique très uniforme, en deux ou plusieurs fragments. Mais nous sommes persuadés que l'ensemble ne sera pas sensiblement modifié. Les résultats provisoires représentent environ un tiers de toutes les limites. En y joignant les deux autres tiers, on noircirait fortement le réseau actuel, sans l'effacer par un dessin très nouveau.

III. *Commentaire de la carte synoptique.* — 1° Ce qui frappe tout d'abord, en examinant notre petite carte, c'est qu'à côté de lignes capricieuses, comme on en trouve surtout dans le Bas-Valais, on aperçoit une tendance des limites à se grouper. Le réseau ne fait pas l'impression d'une irrégularité complète, mais d'un certain plan qui aurait présidé à la distribution des limites. Beaucoup de limites suivent les frontières cantonales, voir par exemple la séparation assez nette entre

¹ Voir l'énumération des cartes dans les *Rapports* de la rédaction pour les années 1900 et 1902.

Berne et Neuchâtel, Fribourg et Vaud, Vaud et Genève¹. Ce fait prouve qu'il doit y avoir un rapport entre l'évolution historique de nos cantons et celle de leurs patois. Les changements de prononciation survenus au cours des siècles ont commencé par saisir certaines contrées, et se sont insensiblement étendus, sans toujours franchir les barrières politiques. On imite et adopte la prononciation de ceux auxquels des liens multiples nous rattachent, tandis qu'on ne se plie pas volontiers aux habitudes de ceux qui diffèrent de nous par les us et coutumes, les relations commerciales, etc. C'est une question d'affinités. Deux contrées voisines, comme celles représentées par les villages de Rossens et d'Avry-devant-Pont (Fribourg), qui ont dû parler une fois le même latin, se sont insensiblement différenciées, grâce au manque de relations. C'est là que passait en effet l'ancienne limite politique du pays d'Ogoz, qu'on peut suivre jusqu'au dixième siècle. Les limites dialectales les plus saillantes de notre carte sont probablement les plus anciennes. Entre Les Bois et La Ferrière (Jura bernois) il n'y a guère eu de rapports avant le dix-huitième siècle. Les différences de prononciation ont pu s'accumuler, entre ces deux contrées, depuis un temps immémorial. Les premiers colons arrivés dans ces lieux venaient de régions opposées, ils n'avaient pas le besoin ni l'occasion de se parler et de s'assimiler. Cette limite remonte selon toute probabilité à l'ancienne division entre les Francs et les Burgondes.

On entend raconter que la Montagne neuchâteloise a été peuplée par des habitants du Val-de-Travers. D'après notre carte, cette hypothèse manque absolument de fondement. Les deux parlers sont bien tranchés. Les deux vallées neuchâteloises ont donc été colonisées, très probablement, par des gens

¹ Aucune limite n'a été inscrite le long de la frontière suisse parce que, dans cette carte provisoire, nous n'avons pas tenu compte des patois des régions limitrophes. Mais nous savons qu'une foule de limites linguistiques coïncident avec la frontière politique.

venus de France, à des époques diverses et indépendamment l'une de l'autre.

2° Les résultats ainsi acquis sont d'un intérêt particulier pour les recherches historiques. Le dialectologue et l'historien devraient unir leurs efforts pour expliquer les principaux de nos faisceaux de lignes. Ils sont instructifs pour la plus ancienne histoire du pays romand. Dans une étude générale sur les limites dialectales, leur caractère et leur origine, nous avons insisté sur cette nécessité d'une collaboration de la part des philologues et des historiens, pour arriver à mieux connaître la période de formation de notre peuple (*Voy. Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 1904, CXI, p. 365 ss.).

3° Ce qui frappe ensuite, dans notre carte, c'est l'irrégularité de certains domaines. Elle se remarque surtout dans les contrées montagneuses, favorables à l'isolement, où les communications sont difficiles. Mais l'unité des parlers des vallées d'Héremence et d'Anniviers, qui sont pourtant séparées par une très haute chaîne de montagnes, démontre que les obstacles naturels ne jouent pas, dans la différenciation linguistique, le rôle qu'on leur attribue communément. La même irrégularité se produit par exemple à l'ouest du canton de Vaud, dans l'étroit passage qui le relie au canton de Genève. On y rencontre successivement plusieurs barricades de limites. En deçà et au delà, le caractère dialectal apparaît pur de tout alliage. L'irrégularité doit s'expliquer par le fait que quelques phénomènes linguistiques ont trouvé moyen de sauter les barrières politiques, en raison de la plus ou moins forte intensité des rapports mutuels. L'irrégularité se fonde sur la non-conformité des relations. Les habitants de la rive du lac pouvaient par exemple avoir des relations plus suivies avec Genève que ceux de la côte. Les viticulteurs sont plus en rapports avec les Savoyards, qui viennent travailler leurs vignes, que les paysans, etc. Le Bas-Valais était exposé aux influences de multiples patois savoyards et vaudois¹. Le

¹ Ainsi Saint-Gingolph a nécessairement subi l'influence de La Meillerie, centre de la pêche.

dialecte y a perdu toute orientation. Il y a probablement eu d'innombrables mélanges de populations et superposition de dialectes dans ce fertile coin de terre suisse.

4° L'uniformité n'est pas moins significative que la variété. La pénurie de lignes dans le Gros-de-Vaud, le canton de Fribourg, le Haut-Valais romand, le canton de Genève, témoigne d'une forte unité de descendance et d'histoire.

5° Les îlots qui diffèrent de leur entourage par un ou deux traits phonétiques mettent en lumière la naissance des transformations phonétiques. Leur isolement est relativement récent. Ainsi, les deux îlots qu'on aperçoit dans le Gros-de-Vaud ont *â* au lieu de *ā* (*pratu* = *prā*, etc.). C'est une tendance qui s'est généralisée ailleurs, par exemple dans l'ouest du canton de Fribourg, dans le Bas-Valais, etc. Dans les contrées que nous venons de nommer, la chose a commencé comme pour le Gros-de-Vaud actuellement, par un ou deux villages; puis la nouvelle prononciation s'est introduite partout. Les quelques villages ont fait tache d'huile, pour des raisons qui nous échappent encore.

6° Les îlots entourés de lignes nombreuses sont des contrées qui ont résisté à l'assimilation, pour des motifs historiques. Leur indépendance d'aujourd'hui est une preuve d'affinités anciennes avec d'autres pays. Il n'y a pas un siècle que le village du Cerneux-Péquignot est suisse. Tramelan et la contrée de Moutier, Court, etc., ont eu des rapports avec Neuveville. Il est facile de reconnaître sur notre carte l'ancienne vallée de Nugerolles, et mainte autre division territoriale aujourd'hui disparue.

Ces quelques considérations sont bien loin d'avoir épuisé cette matière, qui nous paraît être d'une grande importance scientifique; mais nous nous contentons de publier ce petit commentaire de notre carte afin de mettre en évidence le secours que la dialectologie peut rendre à l'histoire, et non moins celui qu'elle en attend.

L. GAUCHAT.